

INTRODUCTION

Qu'est-ce que l'*objet a* ? Il serait tentant de dire que la question est mal posée et que l'*objet a* n'est pas quelque chose que l'on puisse définir de manière univoque. Le texte qu'on va lire se propose de modifier la manière habituelle d'aborder les idées de Lacan, et tâcher de rendre le plus clair possible les concepts lacaniens, mais surtout d'en réduire tant que faire se peut, l'opacité référentielle à laquelle nous ont habitués tant d'auteurs psychanalytiques. En outre, nous allons tenter de recourir le moins possible à des termes aussi équivoques que l'objet, le désir, la jouissance, le phallus, le signifiant, le sujet, le fantasme, etc. Non pas qu'il faille éviter de les explorer, mais bien plutôt il s'agira d'en faire bon usage tout en les mettant à l'épreuve, au-delà d'un simple usage performatif.

Je n'aurais pas pu écrire ce texte sans avoir eu la chance d'initier une ligne de recherche qui commence en 2015, avec l'étude des débuts de l'œuvre de Jacques Lacan, et qui a abouti à la publication de l'ouvrage *Lacan, de Wallon à Kojève*¹. Cet essai sur l'œuvre naissante de Lacan m'a amené à mettre en relief le pas décisif qu'opère Lacan en introduisant le « stade du miroir », à savoir l'introduction chez le petit enfant du rapport au langage et aux autres sous la forme d'une aliénation au symbolique et à l'image d'autrui. Cette dernière est si cruciale qu'on peut avancer que le rapport au corps propre n'est possible que grâce au langage et à la relation à l'autre.

Ainsi, l'étude du « stade du miroir » ne saurait être complète si l'on ne s'aperçoit pas de l'incidence très précoce – et même de la nécessité – du monde symbolique qui constitue ce que d'autres courants nomment aujourd'hui les *prérequis du langage* : non pas le langage comme tel, ne serait-ce que sous la forme des symboles, mais bien plutôt les conditions mêmes de possibilité d'accès à un monde organisé par le symbolique. L'on découvre ainsi que les

1. LUCHELLI J. P., *Lacan, de Wallon à Kojève*, préface de Serge Cottet, Paris, Éditions Michèle, 2017.

thèses lacaniennes se vérifient aujourd'hui, en ce sens que rien chez celui qui vit dans le symbolique n'échappe à cette dépendance fondamentale qui fera écrire au poète « Je est un Autre ».

C'est donc à partir des recherches sur le début de l'œuvre de Lacan que l'étude de cette invention lacanienne (*l'objet a*) s'est imposée à moi comme une nécessité théorique afin de rendre cohérente une conception de l'inconscient qui laisse finalement peu d'éléments livrés au hasard. Plus l'on part des stades précoces du développement, plus l'on se rapproche de ce concept à la fois clinique et formel, au point qu'il puisse constituer à lui tout seul le point gravitationnel de la découverte freudienne. Deuxièmement, pour parvenir à une définition la plus claire possible de ce nouveau concept, il a fallu se rompre à des outils conceptuels de la psychanalyse, mais également s'intéresser aux observations menées par d'autres spécialistes de l'enfance et de la psychologie expérimentale. Pour finir, je crois démontrer dans les pages qui suivent quelles sont les conditions théoriques et pratiques qui ont permis à Lacan de façonner le concept d'*objet a*, émergence qui n'est pas sans rapport avec sa propre œuvre naissante.

Introduire *l'objet a* ne sera donc possible qu'à condition de s'être muni des concepts clés établis par Lacan : aussi bien le concept de désir en tant que médiation, donc comme structure ternaire, que celui d'objet, très différent de ce que la psychanalyse nomme par ce terme, sans compter l'apport original du stade du miroir qui conjugue le symbolique et l'imaginaire. Mais il a fallu un pas de plus encore pour détecter ce qui permet à Lacan de conceptualiser cet *objet a* : quelque observation clinique fondamentale, tirée de la pratique avec les enfants et des observations expérimentales a permis à Lacan de faire le constat de cet espace existant entre l'être et l'autre, espace qui n'émerge que sous une forme ponctuelle et évanescence, soit la définition du sujet lacanien. C'est ainsi que la fonction *objet a* surgit de ce rapport entre présence et absence du vivant et de l'autre, à telle enseigne que si la fonction *objet a* est, pour Lacan, « l'objet des objets », elle semblerait avoir comme exemple princeps le regard. Le regard est donc ce qui est avant et après la vie, à l'instar des images trouvées dans les grottes, seules traces des êtres assujettis au symbolique, et qui continuent aujourd'hui à nous regarder.

C'est ainsi que nous commencerons dans les pages qui suivent par apporter une définition *négative* de *l'objet a* en partant de l'hypothèse que c'est parce qu'il ne saurait y avoir de rapport direct aux objets du désir que la fonction *objet a* s'avère nécessaire. Puis nous développerons une définition *positive* de *l'objet a*, à travers le travail patient, très patient même, que pratiquera Lacan du registre nommé par lui imaginaire, ce qui pour certains pourra paraître paradoxal, puisque son fameux retour à Freud se réalise par la mise en doute et à distance de la prégnance de l'instance imaginaire, notamment dans la pratique analytique. Mais je développerai encore des pans entiers de l'enseignement lacanien à travers le déploiement de ce qui doit nous apparaître

comme une positivité dans sa théorie, non seulement donc une définition par défaut de l'*objet a* dans son rapport fluctuant au désir qui le constitue, mais aussi en tant que des modalités de l'être de ce que l'on nomme l'inconscient. En effet, si à travers la psychanalyse le sujet s'avère être tout sauf un « sujet », donc ce que la philosophie et la psychologie croient pouvoir définir comme l'agent même de la conscience, comme autonomie de l'humain, alors c'est précisément ce sujet qui doit être compris comme non autonome, comme passif et, somme toute, plutôt comme un effet. Si la psychanalyse est pertinente, alors force est de constater que c'est le sujet qui devient objet.